



Costumes pour « MADAME L'ARCHIDUC », dessins de GRÉVIN.

PROPOS SUR LE COSTUME d'OPÉRETTE

par FERNAND OCHSE

En écrivant ce titre je songe à certaine page d'un ancien illustré, reproduisant dans une farandole gigantesque le carnaval complet des personnages de l'œuvre d'Offenbach, entourant le buste du Maître au visage narquois, Voltaire musical d'une génération, qu'il a, lui aussi, poussée à l'abîme au son de ses rondes joyeuses, ironiques et infernales. Voici la Périhole avec son burnous rayé et sa mandoline, la Grande-Duchesse avec sa petite couronne royale perchée sur un moutonnement de frisettes, la Belle Hélène et son péplum crinoliné ; tous sont là depuis les carabiniers des *Brigands* avec leurs bottes légendaires jusqu'aux cocodès monoclés de la *Vie Parisienne*... Ainsi cette image tumultueuse est à elle seule une anthologie du costume dans l'opérette, car l'opérette, c'est avant tout Offenbach. Issue par une inspiration spontanée de ce cerveau véritablement bachique, elle a atteint à une sorte de vertige, que lui-même n'a plus retrouvé lorsque la guerre est venue brutalement



Phot. Lipnitzki

BRUMMELL. — 5^e Tableau.

arrêter le tourbillon dionysiaque que son génie avait su déchaîner.

Les costumes de ses héros répondent-ils, dans leur fantaisie un peu laborieuse, à l'idée que l'imagination et le prestige toujours vivace des rythmes pour lesquels ils furent composés nous suggèrent ? Il faut bien avouer que non ; des témoignages plus précis en demeurent dans les nombreux petits rectangles du photographe Carjat, dont la couleur d'automne rappelle le vers de Hugo : « Femmes d'un autre temps, feuilles d'un autre été ». Les atours y apparaissent d'une lourdeur presque mobilière, sans grâce et, malgré leur poids, d'un aspect assez pauvre, qui surprend et déçoit.

J'ai eu naguère l'honneur de rendre visite à Hortense Schneider dans sa retraite de Billancourt ; il était difficile de retrouver dans la vieille dame aux cheveux teints, en robe d'intérieur de cachemire framboise, la bacchante du Second Empire. Autour d'elle et tandis que sa voix demeurée autoritaire évo-



2

Phot. Lipnitzki

quait les triomphes révolus, je contemp-
plais au mur des agrandissements coloriés
de ses créations les plus célèbres : les robes
grecques y faisaient, hélas, figure de tapis
de table et les diadèmes, de patères. Pour-
tant ce jour-là elle m'esquissa avec une ivresse
attardée l'air de la griserie de la Périchole...

Après 70, l'opérette connut encore de
beaux soirs, mais délaissant le fouet de la
satire et les grelots de la folie, elle n'agi-
tait plus que des accessoires de tout repos.
Était-elle mieux vêtue ? Quelques silhouettes
se précisent sur l'ombre vermeille du souve-
nir théâtral. Théo en satin rose dans *Madame l'Archi-
duc*, Judic en foulard à fleurs dans *Lili*, Jane
Hading en Arlequine noire et rouge dans *Belle
Lurette*, Granier en clown noir du *Voyage
de Suzette*, Biana Duhamel dans sa toilette de
cachemire à revers écossais de Miss Helyett,
Marianne Sully et ses modestes taffetas de
Véronique... Ce fut alors le règne de la
Maison Landolf, source intarissable de tous
les travestissements de Paris. Après Marcelin
et Grévin, auteurs de tant de charmants
dessins de costumes (on ne disait pas encore
maquette), on s'adressait à Métyvet, Zélatan
de la fleur stylisée, à Choubrac, vignettiste
des boîtes d'allumettes. Aux environs de 1900
les mises en scène des Variétés valurent à
leur directeur, Samuel, le surnom de « Magni-
fique », que ses tendances décoratives ne lui
méritaient guère, mais qui eut le



3

Phot. Lipnitzki

privilege de faire étinceler aux feux de
la rampe ce papillon de nuit, cet Elfe du
Boulevard : Eve Lavallière !

O costumes des opérettes, défroques
émouvantes des cigales de jadis (jadis, déjà !),
pourquoi vos paillettes, vos rinceaux, vos
losanges révèlent-ils si peu d'art véritable ?

Pourquoi de nos jours et parmi le
renouveau universel de la décoration scénique,
l'opérette garde-t-elle seule un aspect
obstinément suranné ? C'est qu'on lui refuse
presque toujours la collaboration artistique
d'un peintre.

Mais voici que la musique légère, au
bruit doré de ses cymbales, attire à elle
l'élite des compositeurs, et ceux-ci imposant
à leur tour, pour la présentation de leurs
ouvrages, la fantaisie d'un peintre de talent,
peut-être verrons-nous des chefs-d'œuvre
complets dans un genre,

dont, malgré sa vogue, on tend à mésestimer
la valeur, puisque du vivant même de son
immortel créateur, un critique réputé écri-
vait à peu près ceci : « Je n'ai pas pu, et je
ne le regrette pas, assister à la première de
Monsieur Offenbach, étant retenu par la
représentation de la *Fille du Fakir*, opéra en
six actes de Monsieur X... A tout Seigneur,
tout honneur ! »

FERNAND OCHSE.

BRUMMELL de
REYNALDO HAYN.
Costumes dessinés par
Fernand OCHSE.

1. On reconnaît à gauche, M^r EDMOND ROSE,
directeur des *Folies-Wagram*.
2. ARNOULT, MARG. DEVAL, HENRI-JULLIEN
DEVILDER. (3^e tableau).
3. Tableau de la bergerie.
4. Un dandy en robe de chambre



4

Phot. Lipnitzki